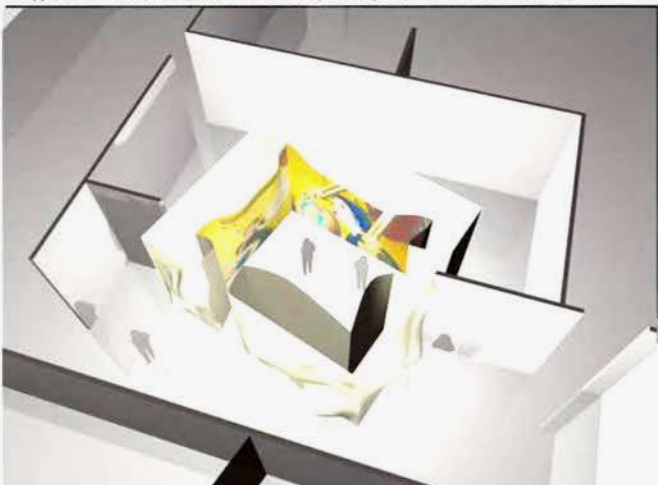


PORTRAIT

PHILIPPE CHIAMBARETTA



Philippe Chiambaretta, Installation architecturale pour l'exposition Orlan au CCC de Tours, 2004



Promenade au fil des espaces du Palais de Tokyo, carrefour de l'esthétique relationnelle et où s'élabore la mise en forme du concept de post-production. Côte à côte, complices et deviseurs, Nicolas Bourriaud, co-maître des lieux et penseur émérite, et Philippe Chiambaretta, architecte et membre fondateur de l'Association des Amis du Palais de Tokyo.

Au détour d'un pilier, les deux amis croisent l'artiste Orlan dont on connaît le travail sur son propre corps, au fil d'une série d'interventions chirurgicales. La conversation s'engage, la rencontre s'opère et la complicité naît. Orlan propose, à l'instinct, à Chiambaretta de concevoir avec elle une « pièce » qui composera l'essentiel de l'exposition qu'elle prépare au CCC de Tours^{1 et 2}.

Résultat, une œuvre commune et monumentale, tout à la fois immense sculpture organique et architecture, reconstitution symbolique du bloc opératoire, empli de lumière et d'images. Un espace mouvant et vibratile devenant lui-même un corps vivant.

Soit une géométrie pure contrariée, un cube déformé, en Barrisole, étrange matière flexible et dense, malléable et solide, à l'image même de ce qu'est, justement, un corps vivant.

Excroissances devinées plus que littéralement lues, projections d'images accentuant l'immatérialité de la matière, un jeu dialectique subtil qui tout en donnant de la « chair » à l'ensemble s'ingénie à la rendre irréelle, impalpable.

Rarement la rencontre entre une artiste et un architecte aura donné résultat plus saisissant et plus convaincant. Il est vrai que Chiambaretta est un familier du monde de l'art contemporain.

Collectionneur avisé (Olaf Breuning, Claude Closky, Nan Goldin, Torbjorn Rodland, Nils Uddo, Erwin Wurm...), il est également l'auteur, en tant qu'architecte, de l'aménagement ou du réaménagement de plusieurs galeries d'art parmi lesquelles la galerie Saints-Pères en

2002, ancienne imprimerie où l'on sent, très présente, l'influence de Gustave Eiffel; et les galeries Air de Paris en 2003, puis la Random Galerie avec Air 2 Paris, et Praz-Delavallade en 2004³, deux des galeries fondatrices du regroupement qui a fait basculer les abords de la Bibliothèque François Mitterrand en pleine contemporanéité.

Dans tous les cas, Chiambaretta opère avec un sens de l'espace aiguisé et une modestie revendiquée: repousser les limites, gommer la structure ou au contraire la rendre si évidente qu'elle sert le propos, favoriser la vision globale de l'exposition tout autant que la « lecture » individuelle des œuvres... telle est l'essence même de son propos. Et à chaque fois, en un très subtil travail de voltige et de plasticité de l'espace, il donne le sentiment d'avoir « expansé » le lieu.

« J'aime travailler dans cet univers, confie Chiambaretta. D'abord, parce que la relation avec un galeriste comme Edouard Merino ou un conservateur comme Alain Julien-Laferrière va bien au-delà de la simple relation maître d'ouvrage/maître d'œuvre. On y retrouve palpable et riche la vieille relation client/architecte avec la transmutation du contraignant cahier des charges en libérateur programme...

Ensuite, parce que la fréquentation des artistes est, à mon sens, essentielle pour un architecte. Les artistes, plus libres, ont toujours une ou plusieurs longueurs d'avance. Et, observer attentivement et efficacement leurs recherches, leurs expérimentations, leurs décodages, leurs sensations, leurs trajectoires est infiniment instructif. Ils annoncent, à leur manière, ce que sera, demain, le monde, et partant l'architecture... La démarche d'artistes comme Dominique Gonzales-Foerster, Philippe Parreno ou Xavier Veilhan agit sur moi comme un révélateur ».

La promenade continue au fil des espaces du Palais de Tokyo. Et voici que le trio croise un duo composé de Julie Rouart, éditrice en charge chez Flam-

PORTRAIT

PORTRAIT DE L'ARTISTE EN ARCHITECTE

marion de la monographie consacrée à Orlan et Alain Julien-Laferrière, directeur du CCC de Tours. Hasard objectif? Ce qu'Orlan, tout à son intuition, ne savait pas, c'est que Julie Rouart n'est autre que l'épouse de Chiambaretta et qu'Alain Julien-Laferrière a déjà commandé à l'architecte, dès 2002, une réflexion sur l'architecture des lieux de l'art avec comme base à ses recherches le CCC lui-même.

Qu'on imagine une façade d'ancien garage, sinistre et « peu disante » à souhait... A Tours, donc, Chiambaretta imagine une sorte de peau interactive se superposant à l'existant⁴. Et créant par le jeu de déformations, de vibrations, de projections et de mises en lumière et en couleurs, une intense relation entre intérieur et extérieur. Une double membrane, bardée de capteurs en une singulière analogie médicale, et qui, par ses accidents, ses anecdotes, ses signaux, évoque l'activité du CCC, et qui en tant qu'œuvre elle-même parle aux passants de l'art contemporain.

Cette réflexion expérimentale conduite depuis deux ans par Chiambaretta investira le Project Room du CCC, du 12 juin au 30 septembre 2004.

GILLES DE BURE

¹ Modélisation de la Pièce Lumineuse.

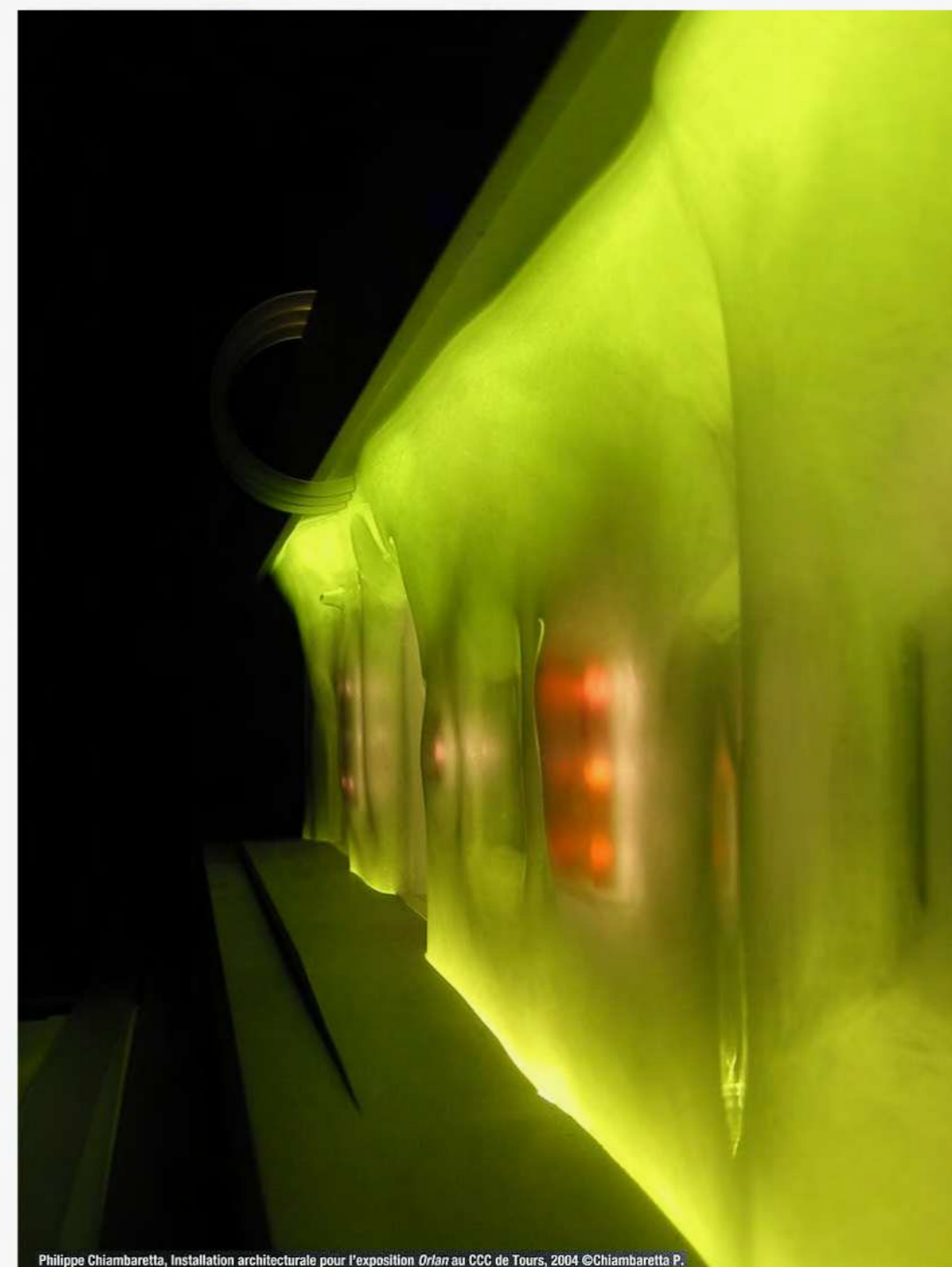
² Pièce Lumineuse, 04/04/04. Collaboration entre Orlan et Philippe Chiambaretta avec l'aide de la société Normalu. Coproduction CCC Tours/Agence d'Artistes et JNF Productions Paris.

³ Random Galerie, 30 rue Louise Weiss, Paris (13^e).

⁴ Concept de façade pour un centre d'art contemporain, commande de l'Agence d'Artistes du CCC, 2002.

REPÈRES

Game over architecture
Philippe Chiambaretta
Jusqu'au 26 septembre
CCC de Tours
55 rue Marcel Tribut
Tours (37)
02 47 66 50 00



Philippe Chiambaretta, Installation architecturale pour l'exposition Orlan au CCC de Tours, 2004 ©Chiambaretta P.